

LEMANIQUES

REVUE DE L'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU LÉMAN



COUP DE CŒUR POUR UN PETIT LAC DES ANDES

A l'approche de Noël, le comité de l'ASL vous propose, à titre tout à fait exceptionnel, d'avoir un coup de cœur pour un petit lac andin bien malade, le lac IMBACOCHA (nom espagnol : SAN PABLO) situé en Equateur à 2660 m d'altitude.

De quoi s'agit-il et pourquoi ce lac-là, précisément ?

Le but est de récolter des fonds pour aider une jeune association équivalente à la nôtre à réaliser un travail d'information, d'éducation et de sensibilisation de la population résidant dans la région, afin que celle-ci acquière la volonté de prendre en main le destin de son lac, qui est aussi son destin.

La tâche est urgente car le lac Imbacochoa est non seulement eutrophe mais également bourré de microbes... et il tue !

Bien entendu, la situation tragique du lac Imbacochoa est loin d'être unique dans les pays en développement et agir ainsi, ponctuellement, pourrait paraître dérisoire.

Mais l'obstination, la rage de cette poignée d'Indiens à changer quelque chose à leurs conditions de vie, si précaires, sont véritablement motivantes.

Cette goutte d'espoir dans l'océan de misère qu'est le continent sud-américain, c'est la (sur)vie du peuple du lac Imbacochoa, et pour eux, c'est TOUT !

Pour vous en convaincre, lisez le «reportage» de Raphaëlle Juge, membre du comité, et Jean-Bernard Lachavanne, notre président,

et laissez-vous aller à un coup de cœur, même modeste, pour le lac Imbacochoa et ses riverains. Ils en ont tellement besoin !

Le choix des actions entreprises sera supervisé par le comité de l'ASL et le bon usage de vos dons sur place sera assuré par une organisation officielle, les Volontaires des Nations Unies (VNU).



Le lac San Pablo au pied du volcan Imbabura.

IMBACOCHA*, LAC SACRÉ

Raphaëlle Juge & Jean-Bernard Lachavanne

A l'origine, ... l'ASL !

Lorsque l'organisation internationale «Les Volontaires des Nations Unies» (VNU) nous contacte en tant que biologistes**, c'est en fait davantage notre expérience de militants et l'action de l'ASL qui motivent sa démarche auprès de nous. En effet, la mission que cette organisation veut nous confier consiste à évaluer l'état sanitaire du lac Imbacochoa, mais surtout à proposer un plan d'action concret. La tâche est ardue car les mentalités et leur histoire nous sont peu familières. Nous acceptons toutefois de relever le défi et obtenons le soutien de la Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH).

Émerveillement et consternation

Au détour de quelques virages – après un col franchi par notre bus coloré et odorant, nos yeux s'ébahissent devant une carte postale à laquelle il ne manque qu'une guirlande d'edelweiss pour que s'esquisse la silhouette incongrue d'un Cervin affublé d'un fantasmagorique cratère se miroitant dans un «Imbacochoasee» – hélas, mais ça ne se voit pas – bien plus «Schwarz» que son homologue helvétique!

Des cultures en terrasse enlacent jusqu'à l'inaccessible le cône imposant du volcan Imbabura (4100 m) qui domine le lac ceint de petits villages, comme rassurés d'être là, auprès d'une eau traître, de poissons devenus hypothétiques et de cette sacro-sainte «totora», sorte de roseau ondoyant sur les rives et source de misérables revenus en forme de tapis très rustiques. Deux hôtels «pièdes dans l'eau», au luxe déplacé, complètent ce décor semé de contradictions.

Contradictions multiples qui dansent dans les regards à la fois fous

d'espérance et éteints de résignation de ces Indiens dont les terres volées, volées et récupérées à prix d'or produisent à la sueur de leurs corps un bien vendu pour presque rien...

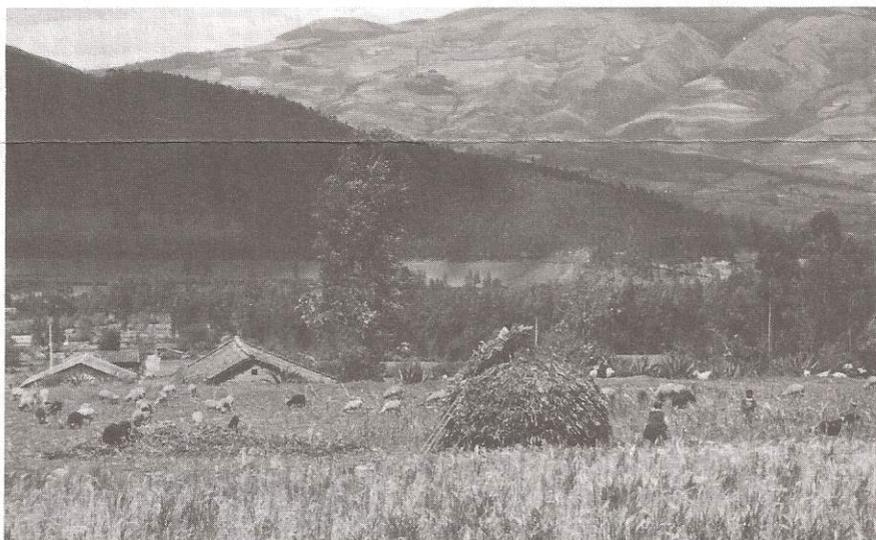
Et puis, aux mains de quelques métiers largement pourvus, il y a la fluoriculture, une industrie balbutiante et un tourisme timide. Ces activités, quoique peu développées, polluent abondamment l'environnement car il n'existe, selon toute apparence, strictement aucune structure d'assainissement, et encore moins la volonté d'en mettre une en place.

Bien au contraire, la fluoriculture – qui a au moins le «mérite» d'employer 300 Indiens – camoufle, telle une forteresse, ses pratiques d'ex-

toutes modestes et vétustes qu'elles soient, péjorent aussi gravement la qualité des eaux du lac et favorisent de manière inquiétante l'érosion des sols, les pluies hivernales entraînant des torrents de boue dans le lac.

Mais il y a plus grave !

Le réseau d'égouts est quasi inexistant. Seuls quelques bassins en béton envahis d'herbes folles et pompeusement qualifiés de «piscine d'oxygénation» gisent ici ou là autour du lac, parfois affublés de quelques mètres de tuyau se perdant dans les champs. La grande majorité des habitations étant dépourvue de sanitaires ou de latrines, les déchets humains, ménagers et animaux sont répandus au hasard des nécessités et



Un bassin versant à dominance rurale.

ploitation douteuses derrière murs et barbelés dûment armés de caméras (insolites en ces lieux plantés de cahutes de boue séchée) et de vigies «emmitraillées» jusqu'au cou. La digne entreprise restitue secrètement ses eaux saturées d'engrais et de pesticides au détour introuvable d'un méandre de l'Itambi. En revanche, le résultat à l'embouchure de cette rivière dans le lac est loin d'être aussi discret !

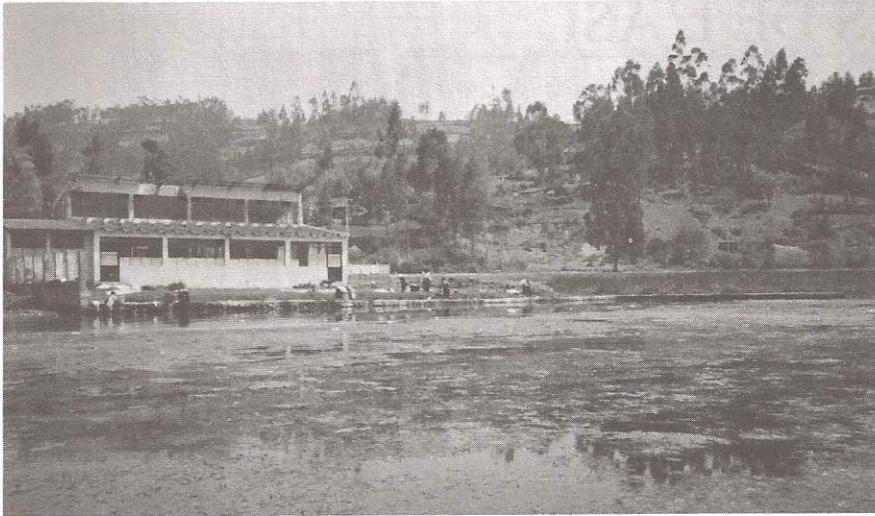
L'agriculture intensive, pratiquée uniquement par les opulents haciendas, n'est pas en reste. Hélas, les petites exploitations des Indiens situées sur les flancs de l'Imbabura,

balayés par les pluies jusqu'au lac dans des ruisselets-égouts où pataugent les gosses. Autant dire que le lac affiche un taux de contamination microbienne à faire froid dans le dos !

Et non seulement les Indiens se baignent et lavent leur linge dans ces eaux, mais pire, les habitants des villages exempts de fontaine d'eau potable s'alimentent directement sur les rives du lac. Les conséquences sur la santé – déjà précaire en raison d'une malnutrition quasi généralisée – sont catastrophiques, avec un taux de mortalité – surtout infantile – particulièrement élevé,

* Nom indien, en langue quichua, du lac San Pablo.

** J.-B. Lachavanne et R. Juge sont spécialisés en écologie des eaux douces et en gestion des écosystèmes aquatiques (Université de Genève).



Les conséquences de l'eutrophisation des eaux.

consécutif aux dysenteries, maladies respiratoires, choléra, etc.

Refuser la fatalité

Quelques Indiens et métis font un louable, mais difficile effort pour entreprendre une action commune dans le but de sauver le lac Imbacocho considéré comme sacré selon les croyances indiennes. Le Comité du lac San Pablo réunit des groupements militants et d'entraide appartenant aux deux ethnies. Sa création a nécessité des prouesses de diplomatie ... clin d'œil complice, au passage, à la ténacité admirable de deux jeunes femmes que tout sépare, sauf une idée fixe : sauver le lac Imbacocho, ce qui est une condition indispensable, quoique insuffisante, pour sortir le peuple de la misère !

Agir !

La situation de cette magnifique région qui vit le drame de la misère

humaine au quotidien, agresse, interpelle pour le moins les spectateurs impuissants que nous sommes !

Impuissants ? Après tout, peut-être pas, ... en fait, sûrement pas !

Alors, la question est :

Que faut-il concrètement mettre en œuvre pour enclencher un processus de progrès respectueux des traditions et créer des conditions de vie dignes et décentes pour une population dont les besoins fondamentaux ne sont actuellement même pas satisfaits ?

Nous pouvons intervenir à plusieurs niveaux :

1. Sur la base d'une analyse de rapports scientifiques quelque peu lacunaires, nous pouvons esquisser un diagnostic préliminaire de l'état de santé du lac Imbacocho, et proposer d'initier les études complémentaires aptes à fournir les informations manquantes qui

seraient indispensables à l'élaboration d'une stratégie de restauration de l'état sanitaire du lac,

2. Sur la base de l'expérience acquise au sein de l'ASL, nous projetons d'élaborer des campagnes de sensibilisation, d'information et d'éducation de la population car, s'il y a une condition *sine qua non* au succès, c'est bien la compréhension et l'adhésion. Il faut aussi convaincre les élus locaux et les aider à trouver les arguments qui leur permettront de faire pression sur les instances supérieures (province, Etat central), voire de susciter quelque intérêt pour cette région: perspectives de développement touristique, peut-être ?
3. Sur la base de notre enquête sur place, qui donnera lieu à un rapport destiné au Comité du lac San Pablo, aux Volontaires des Nations Unies et à la Fondation pour le progrès de l'homme, nous pouvons, avec les spécialistes de l'ASL, proposer un plan d'action de base sur l'ensemble du bassin versant qui prenne en compte les particularités régionales et place en priorité la lutte contre la contamination des eaux par des germes pathogènes (latrines, eau potable).
4. Enfin, avec vos dons, nous espérons pouvoir enclencher le processus en donnant au Comité du lac San Pablo la possibilité d'engager dans tous les villages et écoles, et sous notre houlette, les campagnes d'information/éducation qui prépareront le terrain pour les actions concrètes.

- Pour l'ASL, une transposition intéressante de ses expériences
- Pour vous et nous tous, un petit coup de cœur
- Pour les Indiens d'Imbacocho, un sacré coup de pouce !



Séminaire d'information sur la protection du lac.

Le lac Imbacocho en quelques chiffres

Surface du lac	6,2 km ²
Profondeur maximale	48 m
Surface du bassin versant	148 km ²
Altitude du lac	2660 m
Population du bassin versant	25 000 hab.
Indiens	75%
Métis	25%

